

niaturiste nous voyons un fort joueur d'échecs, et quelquefois une courte anecdote achève de peindre le personnage.

Le portrait de Frédéric II est d'un relief étonnant : « C'était un homme fin, rusé, luxurieux et emporté. On le trouvait galant homme à l'occasion, lorsqu'il consentait à laisser voir les qualités aimables de sa nature ; car il était d'humeur plaisante, enjoué, industriel... Il savait écrire, et, bon musicien, il composait et chantait avec un égal succès. Il était beau, bien conformé, mais de moyenne taille... Il connaissait et pouvait parler plusieurs langues. En un mot, s'il eût été bon catholique et s'il eût aimé Dieu et son Église, il aurait peu d'égaux parmi les empereurs. » Nous pourrions citer encore le portrait du roi Jean de Brienne, celui de saint Louis, et tant d'autres.

La langue dont se sert Salimbene, tout en étant loin d'une correction parfaite, est bien supérieure à celle de beaucoup de chroniques de la même époque. Elle a un grand avantage, c'est la clarté. Le style, souvent, n'a rien d'élevé. Salimbene ne cherche pas à éviter les expressions populaires, il emploie volontiers les locutions proverbiales comme celles-ci : « On s'en inquiéta aussi peu que de la cinquième roue d'un carrosse, » ou « que delà queue d'une chèvre. » Et il ne recule pas devant le terme de « merditas », appliqué aux gens qui ne brillaient pas par leur libéralité. Cette vulgarité même est une qualité, au point de vue où nous devons nous placer, parce qu'elle exclut la convention et qu'elle donne bien mieux l'impression générale de l'époque. D'ailleurs la vulgarité, chez Salimbene, se concilie fort bien avec les images vives ou même gracieuses. Rien n'est plus délicat que ce qu'il dit des enfants, « qui ne sauraient vivre sans les attentions, les sourires et les caresses de leurs nourrices ¹ ».

Il compare ingénieusement les Lombards, dans leurs luttes incessantes contre l'empereur, à une anguille, qui glisse d'autant plus facilement entre les mains qu'on la presse plus fortement. Plus loin, parlant encore des Lombards et de leurs dissensions intestines, il y

¹ Il le dit à propos d'une expérience de Frédéric II, qui voulait savoir ce que serait un enfant à qui on n'aurait jamais appris à parler. Mais tous les enfants qu'on isolait ainsi mouraient : « *Non enim vivere possunt sine applausu et gestu et tetitia faciei et blanditiis bajularum et nutricum suarum.* »